

À la recherche des Minoens

Les fouilles de Sissi en Crète

Le site fortifié de la colline de Sissi, voisin du palais minoen de Malia, semble avoir connu son heure de gloire à la fin de l'âge du Bronze, lorsque les Mycéniens prirent le pouvoir. Témoin rare d'une période encore mal appréhendée de l'histoire crétoise, et plus largement, grecque, Sissi offre également une chronologie longue, embrassant toute la protohistoire de l'île. Par Jan Driessen

Au cours des III^e et II^e millénaires avant notre ère, à la période que l'on appelle l'âge du Bronze, l'île de Crète fut le lieu où l'une des premières cultures élaborées de la Méditerranée vit le jour et périt : la célèbre civilisation minoenne, qui tient son nom du légendaire roi Minos. À la suite des premières explorations de Sir Arthur Evans à Cnossos en 1900, les archéologues ont progressivement mis au jour les vestiges de cette société, dans toute sa splendeur et son raffinement. Ils y trouvèrent les indices des premiers systèmes d'écriture attestés sur le continent européen et les vestiges de bâtiments à cour centrale, les "palais" minoens, dont les murs avaient gardé les traces de fresques

colorées et dont les pièces recelaient des chefs-d'œuvre de l'art antique.

Une civilisation toujours énigmatique

La véritable nature de cette société demeure cependant difficile à saisir : si la Crète minoenne se caractérise en effet par la multitude et la richesse de ses maisons, de ses villages, de ses villes et de ses bâtiments centraux, elle se distingue également par exemple de l'Égypte pharaonique et de la Mésopotamie par l'absence de temples ou autres édifices cultuels. La Crète obéissait-elle aux édits d'un unique roi qui régnait sur l'ensemble de l'île depuis sa capitale, Cnossos ? Chaque région était-elle au contraire régie par les





ordres d'un souverain local et indépendant ? Ou bien peut-on imaginer l'existence d'un corps politique, tel qu'un conseil des Anciens, qui aurait administré chacune des villes de Crète ?

La composition de la société minoenne demeure également mystérieuse : se développait-elle autour de noyaux familiaux ou répondait-elle aux exigences d'une organisation corporatiste ?

Les différents systèmes d'écriture de la civilisation minoenne – le hiéroglyphique crétois et le Linéaire A – n'ont, jusqu'à maintenant, pas encore été déchiffrés. En outre, les documents écrits qui nous sont parvenus – pour la plupart des tablettes d'argile dont la conservation est due à l'incendie des bâtiments dans lesquels elles étaient stockées – ne consistent qu'en inscriptions à caractère religieux ou économique.

La fin obscure d'une ère brillante

Les vestiges archéologiques restent donc la seule documentation sur laquelle nous puissions nous fonder

pour tenter de reconstruire la Crète de l'âge du Bronze dans sa dimension sociopolitique.

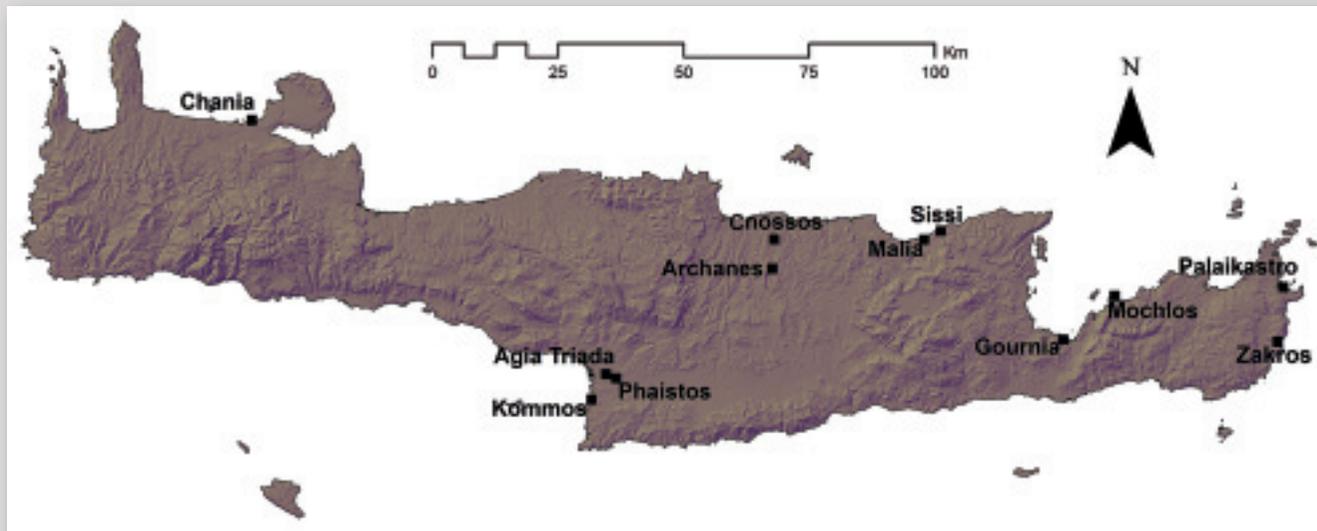
Nous savons qu'au début du II^e millénaire avant notre ère, d'importants bâtiments organisés autour d'une cour centrale furent construits dans différentes régions de l'île, à Cnossos, Phaistos et Malia. Nous savons également qu'en plusieurs occasions, ces bâtiments furent détruits par des tremblements de terre qui ravagèrent sporadiquement la Méditerranée. Les palais furent ainsi entièrement reconstruits au XVII^e siècle avant notre ère. De récentes recherches ont aussi révélé les indices d'une importante éruption du volcan de l'île de Santorin, située à 100 km au nord de la Crète. Le tsunami provoqué par cette éruption, mais aussi les retombées de cendres et autres effets directement associés à ce phénomène, semblent avoir eu sur la civilisation minoenne un impact majeur et pourrait même être à l'origine de conflits intestins qui ont en tout cas abouti à son déclin au XV^e siècle.

Ci-dessus. Vue sur la colline de Sissi depuis la mer. Photo © J. Driessen

C'est alors que les Mycéniens, les Grecs du continent, sont vraisemblablement arrivés sur l'île et commencèrent d'y établir leur autorité, qui devait perdurer plusieurs siècles. Ils introduisirent une nouvelle écriture, le Linéaire B, qui retranscrit en caractères syllabiques une forme archaïque du grec classique que nous connaissons. Son déchiffrement a permis de mettre en évidence l'existence d'un roi qui régnait à Cnossos et la pratique d'offrandes à des dieux dont les noms nous sont familiers : Zeus, Athéna, Dionysos. Les tablettes en Linéaire B mentionnent également l'existence d'un labyrinthe et d'un Daidaleion et révèlent que le pouvoir des nantis reposait sur la production d'une industrie textile élaborée et sur l'existence d'un arsenal massif d'armes et de chars de guerre.

Depuis diverses places fortes telles que Cnossos ou La Canée, les Mycéniens régnèrent sur la Crète, avant d'être eux-

LES MINOENS OU L'ÂGE D'OR DE LA CRÈTE



Découverte dans les années 1910, la civilisation minoenne, avec ses palais, ses grands domaines et son art si délicat et vivant, fut longtemps interprétée comme un Paradis perdu. Les recherches archéologiques, qui n'ont jamais cessé depuis, nuancent et précisent ces interprétations premières.

La culture minoenne émerge autour de 3000 av. J.-C et se distingue tout d'abord par l'apparition d'une importante architecture funéraire communautaire : des tombes circulaires sont érigées dans le sud de la Crète (la plaine de la Messara) et des tombes dites "à maison" apparaissent dans les régions orientales de l'île. Cette période formative, dite "prépalatiale", se distingue par un régionalisme marqué.

Les premiers palais

Vers 2000 av. J.-C., au Minoen Moyen IB, débute la période dite "protopalatiale", caractérisée par l'apparition des premiers palais minoens. Ceux-ci se trouvent nichés au cœur des riches régions agricoles de Knossos, Phaistos et Malia. Vers 1750 av. J.-C., les premiers palais sont l'objet d'une violente destruction par incendie. Plusieurs tentatives de reconstruction furent mises en œuvre et interrompues par des secousses sismiques.

Les seconds palais

Ce n'est qu'aux alentours de 1650 av. J.-C., au Minoen Récent I, que se complète la reconstruction des édifices palatiaux de Knossos, Phaistos et Malia. De nouveaux palais font également leur apparition dans d'autres régions de l'île, notamment à Zakros, Gournia, Galatas et Petras. Au sein de ce paysage, la prédominance du palais de Knossos ne fait cependant aucun doute.

Cette nouvelle période, dite "néopalatiale", se voit marquée par deux événements destructifs majeurs : l'éruption du volcan de Santorin au Minoen Récent IA et la destruction par incendie de l'ensemble des sites crétois au Minoen Récent IB. Bien que les scientifiques débattent encore de la date précise de l'éruption (vers 1600 ou vers 1530 av. J.-C.), la vague de destructions du Minoen Récent IB semble fermement ancrée aux alentours de 1450 av. J.-C. Seul le palais de Knossos paraît avoir survécu à cette seconde conflagration. Une administration utilisant le linéaire B, une forme archaïque du grec ancien, se met alors en place et traduit l'entrée progressive de la Crète au sein du monde mycénien. L'hégémonie de Knossos s'écroule au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle av. J.-C.

La fin des Minoens

S'ouvre à ce moment la période dite "postpalatiale", caractérisée par l'apparition d'un régionalisme prononcé et organisé autour de nouveaux centres du pouvoir tels que La Canée, Kommos-Haghia Triada et Palaikastro.

Ci-contre. Malia, vue aérienne du palais minoen. Photo © J. Driessen, École française d'Athènes

Ci-dessus. Sissi et les principaux sites crétois. © P. Hacigüzeller

Vers 1200 av. J.-C., une nouvelle vague de destructions balaye la Crète et l'ensemble de la Méditerranée orientale. Les populations crétoises trouvent refuge dans les régions montagneuses de l'île.

Ces événements, sans doute liés aux incursions de Peuples de la Mer en Égypte, entraînent la chute définitive de la civilisation minoenne.





Sissi, rhyton ou vase rituel à libations daté d'environ 1300 av. J.-C. Photo © C. Papanikolopoulos

tale. Encore aujourd'hui, Sissi se situe à la frontière administrative des provinces d'Héraklion et du Lassithi.

La colline qui fait l'objet d'une exploration archéologique s'étend sur environ 3,5 ha et s'élève à 20 m au-dessus de la mer. Le niveau de la mer ayant depuis monté, il faut envisager qu'elle était plus haute à l'âge du Bronze. Les pentes raides qui descendent au sud, à l'est et à l'ouest et la mer qui bat son flanc au nord donnent à la colline un caractère hautement défensif qui a

sans doute présidé au choix de son occupation.

Depuis 2007, des campagnes de fouilles ont été entreprises en ce lieu par l'Université de Louvain en collaboration avec une équipe de la Katholieke Universiteit Leuven (Belgique). Elles se déroulent sous les auspices de l'École belge d'Athènes et de la 24^e Éphorie des Antiquités. Elles sont financées par les universités associées au projet, l'Institute for Aegean Prehistory, le Fonds national de la Recherche (FNRS & FWO), la Loterie nationale, le ministère de la Région wallonne, la municipalité de Vrachasi, dont le village de Sissi dépend, et une série de sponsors privés. Le projet a été lauréat du presti-

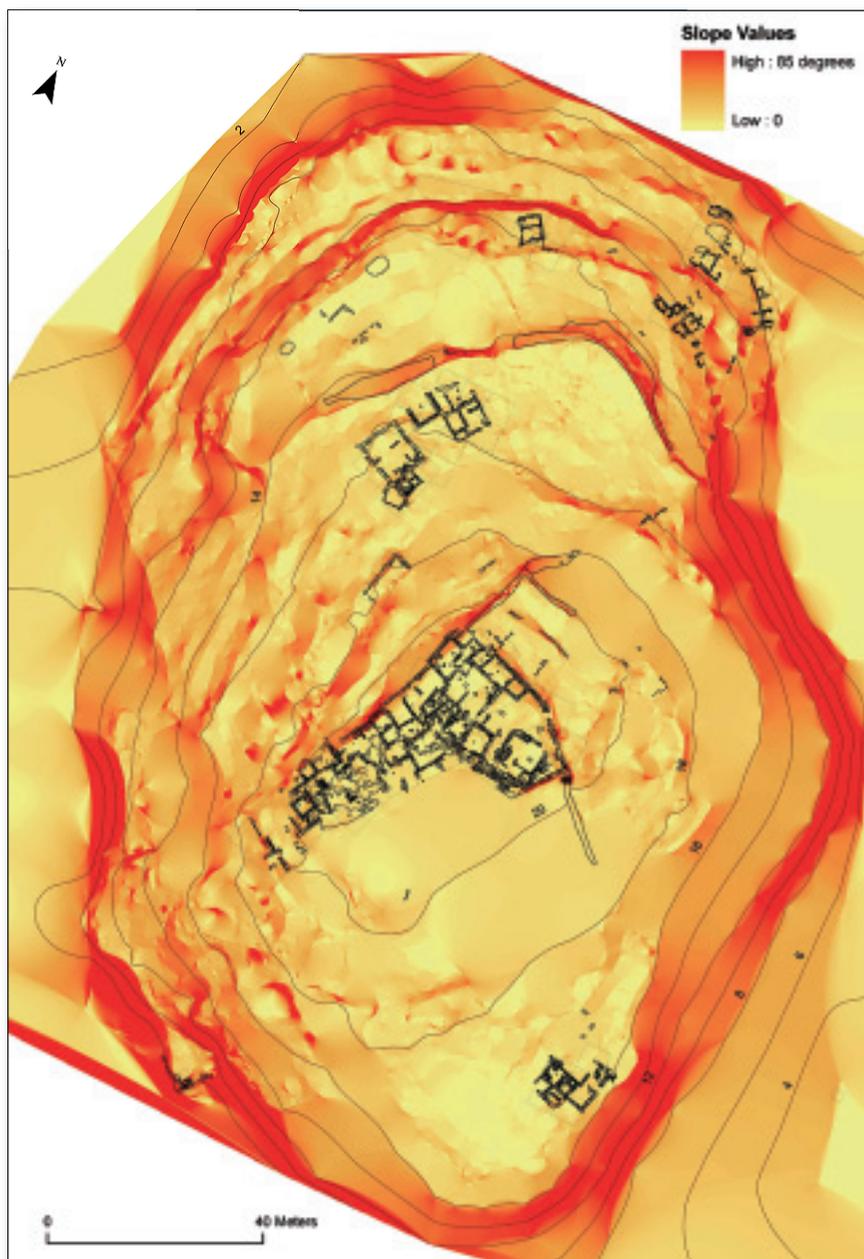
mêmes renversés lors des troubles qui marquèrent les dernières années du XIII^e siècle, à la fin de l'âge du Bronze, qui vit aussi s'effondrer les centres palatiaux de Cnossos, Mycènes, Pylos et Troie.

6

Sissi, un projet international

C'est sur la toile de fond de ces événements historiques et de ces interrogations qui demeurent qu'il faut placer le nouveau projet archéologique initié par l'Université de Louvain (UCL, Belgique). L'exploration approfondie d'un site archéologique qui se trouve dans l'immédiat voisinage de Malia, l'un des centres palatiaux majeurs de la Crète minoenne, laisse en effet espérer la collecte d'indices précis sur les relations entretenues par deux sites voisins mais hiérarchiquement distincts.

Le terrain d'étude considéré consiste en une colline qui s'élève en bord de mer, à proximité du village de Sissi, dans la limite orientale de la Crète centrale, au pied des montagnes du Lassithi. La situation géographique de la colline de Sissi en fait l'un des passages obligés des routes maritimes et terrestres qui relie la Crète centrale à la Crète orien-



Ci-contre. Plan des fouilles de Sissi (le rouge indique la pente). La nécropole se trouve au nord, près de la mer, la zone industrielle de la période néopalatiale sur la terrasse médiane au nord-ouest tandis que le bâtiment principal est situé sur le sommet de la colline. © P. Hacıgüzeller



pectives qui rend possible la reconstruction de la vie d'un site côtier de Crète environ 2000 ans avant notre ère.

Sissi et Malia, frères ennemis ?

Au terme de quatre campagnes, il est possible de proposer un bilan préliminaire de l'occupation diachronique du site.

Les premiers arrivants s'installèrent sur la colline de Sissi au milieu du III^e millénaire, au début de l'âge du Bronze. Un premier édifice monumental fut alors construit au sommet de la colline ; il n'en reste que peu de traces. C'est également à ce moment que fut pour la première fois occupé le site voisin de Malia. Sissi et Malia semblent ainsi dès l'origine s'être inscrits dans une relation de compétition, au sein de laquelle Malia a visiblement triomphé, si l'on en croit les vestiges du palais minoen qui y furent retrouvés. Ce succès peut être lié en partie à la vaste plaine fertile qui s'étend autour de Malia.

Les gens de Sissi étaient enterrés dans une nécropole située en bord de mer au pied de la colline, dans une série de petits bâtiments rectangulaires en forme de maisons. Une douzaine de ces structures ont été fouillées. Certaines contenaient les restes de plu-

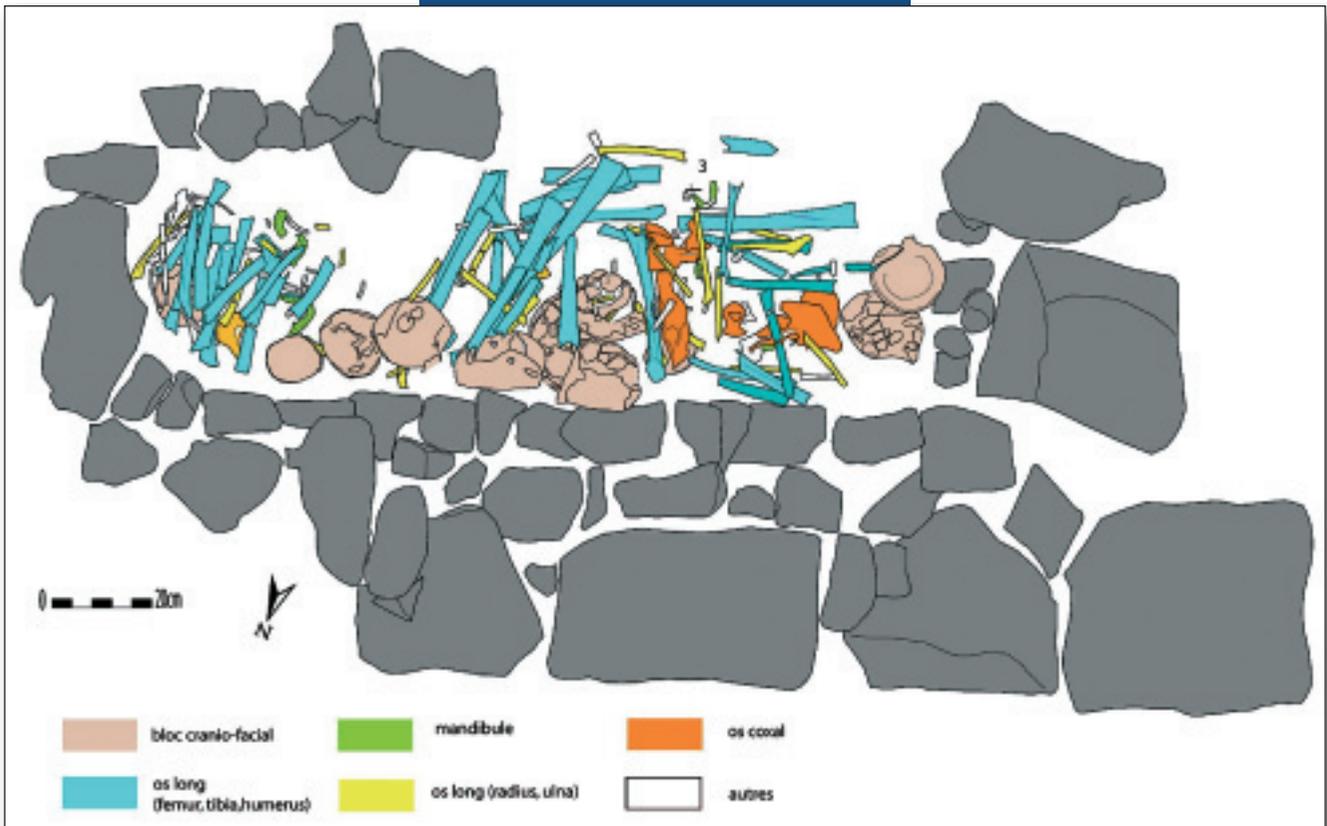
7

Ci-contre. Le topographe Nicolas Kress utilisant la Trimble VX à Sissi. Photo © L. Manousogiannaki

Ci-dessous. Sissi, mur cyclopéen daté d'environ 1650 av. J.-C. Photo © L. Manousogiannaki

gieux Prix interdisciplinaire de la Compagnie Sauvage en 2009. Il est également soutenu par la firme Couderé, qui a mis à disposition de l'équipe divers équipements de haute technologie, dont une station totale Trimble VX. De nombreux spécialistes, venus de Belgique, de France et de Grèce, participent à la mission. Outre les archéologues, les céramologues, les restaurateurs, les dessinateurs et les photographes, l'équipe associe également des anthropologues de Bordeaux et de Marseille, des topographes, des spécialistes d'analyse spatiale, des géomorphologues, des paléobotanistes, des archéozoologues et d'autres scientifiques de l'environnement. C'est la collaboration de ces divers spécialistes et le partage de leurs compétences res-





sieurs individus, d'autres se sont révélées entièrement vides. Des compartiments remplis de crânes et d'os longs ont également été répertoriés. Ils attestent que les tombes étaient régulièrement vidées et nettoyées.

Les anthropologues ont été en mesure d'identifier l'âge et le sexe de la plupart des défunts et parfois certaines de leurs pathologies. Ils ont également reconnu

les indices d'inhumations primaires et secondaires, ce qui rend la reconstruction des parentés et filiations extrêmement difficile. Il apparaît en revanche clairement qu'il s'agissait de tombes collectives dans lesquelles les individus étaient déposés sans réel égard porté à leur statut, genre ou sexe. Cela suggère l'existence d'une société fortement corporatiste. Des analyses plus poussées

*Sissi, ossuaire daté d'environ 2000 av. J.-C.
Photo © L. Manousogiannaki. Dessin © A. Schmitt*

devraient permettre de mettre en évidence une segmentation plus fine. L'occupation du site et de la nécropole de Sissi s'étendit jusqu'au Bronze moyen, de 2000 à 1750 avant notre ère. C'est à cette période que Malia connut son apogée et vit se développer un bâtiment monumental (le palais), d'im-



portants édifices publics, plusieurs sanctuaires et de vastes demeures, fouillée par l'École française d'Athènes. Malia devait en outre exercer sur sa région une domination assez forte, si l'on en croit la modestie des habitats qui occupent sa périphérie. Sissi semble n'avoir pas été en mesure alors d'échapper à cette centralisation du pouvoir. Si le cimetière continue d'être utilisé, il n'est plus que le lieu de dépositions occasionnelles. Les défunts sont individuellement déposés dans de grands vases funéraires, enterrés dans des tombes préexistantes. Cette modification des pratiques funéraires pourrait être le reflet d'une mutation de l'organisation sociétale et de l'introduction de critères de sélection réservant une inhumation formelle à certains individus.

Cnossos et le tsunami

Les choses changent à nouveau à la fin du milieu de l'âge du Bronze. Le centre palatial de Malia demeure important

En haut. Sissi, sanctuaire de 1250 av. J.-C. : un vase tubulaire avec anses en forme de serpent sur lequel reposait un récipient d'offrande est tombé devant une pierre triangulaire qui faisait fonction d'autel. À droite, un grand coquillage (triton) faisait partie de l'équipement de culte. Photo © F. Gaignerot-Driessen

Ci-contre. Sissi, enterrement individuel dans un pithos d'environ 1800 av. J.-C. Photo © I. Crevecoeur

bien que moins puissant qu'au Bronze moyen. Il faut peut-être y voir la montée en puissance de Cnossos et la marque de son hégémonie sur toute la région centrale de l'île, réduisant les édifices palatiaux à des lieux de cultes et de rituels désormais privés de la plupart de leurs fonctions politiques et économiques passées. On ne s'étonnera pas ainsi de voir, autour de 1650

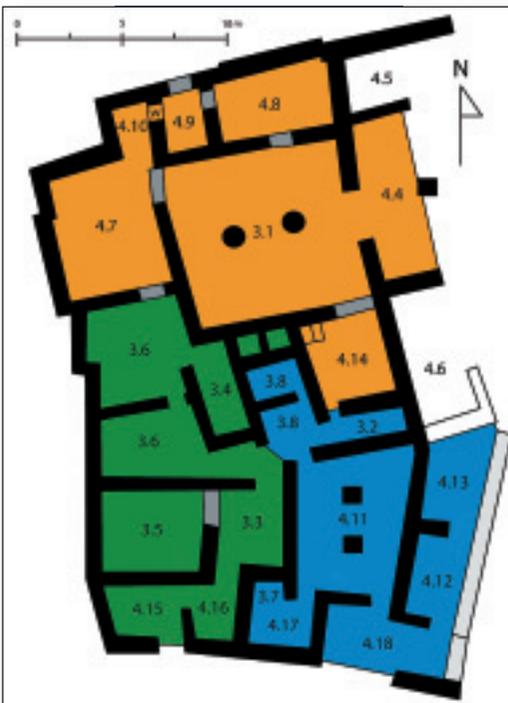
avant notre ère, la colline de Sissi se fortifier d'un important mur cyclopéen qui défend l'unique accès au sommet. Au début du Bronze récent, un bâtiment fut construit au sommet de la colline. La céramique qui y a été recueillie révèle une influence cnosienne, mais atteste aussi l'existence d'une production originale qui reflète peut-être une plus grande indépendance du site à





Ci-dessus. Vue aérienne du bâtiment principal CD. Photo © C. Gaston

Ci-contre. Plan du bâtiment CD à Sissi au XIII^e siècle av. J.-C. avec les différentes zones fonctionnelles indiquées. Infographie © Q. Letesson



cette époque. Elle représente, pour Cnossos au moins, l'apogée de la civilisation minoenne, entre 1750 et 1450 avant notre ère. C'est à ce moment, au début du Bronze Récent qu'il faut placer les fresques, édifices monumentaux, tablettes et objets d'art retrouvés.

À cette époque à Sissi, on observe la présence d'une série d'ateliers, de grands bâtiments carrés présentant les indices de lieux de stockage et de production, en particulier textile, sur la terrasse médiane. Quelques traces de dépôts de pierre ponce et de destructions mineures pourraient être liées à l'éruption de Santorin, au milieu du XVI^e siècle. La plupart des vestiges architecturaux datent du reste de la période qui fait immédiatement suite à l'éruption. On pourrait y reconnaître le signe indirect d'un tsunami assez important pour avoir causé la destruction des structures existantes. Mais curieusement, nulle trace d'inhumation à cette époque. Le même phénomène a également été observé sur d'autres sites. Cela pourrait peut-être seulement indiquer que les pratiques funéraires étaient dès lors devenues archéologiquement invisibles : on peut ainsi envisager par exemple la pratique d'abandon des corps à la mer. Cela rend quoi qu'il en soit la reconstruction de l'organisation sociale plus délicate encore.

Les vestiges intacts de la fin de l'âge du Bronze

Les deux derniers siècles d'occupation du site (1450-1250 avant notre ère), qui représentent la fin du Bronze récent, constituent le moment le plus important et archéologiquement le mieux documenté.

C'est à cette période que les Mycéniens du continent s'établissent à Cnossos et imposent une administration écrite en Linéaire B. La pratique des inhumations primaires est réintroduite et les défunts sont alors enterrés avec un grand nombre d'objets personnels. Les tablettes et les objets trouvés dans les tombes montrent clairement que le pouvoir se fondait alors sur la force et les armes. Une colline aisément défendable comme celle de Sissi attira rapidement leur attention, d'autant que le site de Malia n'offrait pas les mêmes avantages stratégiques. Bien que Malia reste occupé tout au long de cette phase, il se peut que, pour la première fois de toute son histoire, le site de l'ancien palais minoen ait dû se courber sous le joug de Sissi.

À partir de 1450 avant notre ère, un imposant bâtiment, pourvu de façades

et d'entrées monumentales, de vastes pièces d'apparat, de sanctuaires, de lieux de stockage et d'ateliers occupa le sommet de la colline. Les objets qui caractérisent la fonction des différentes pièces étaient restés sur place, tels que les occupants de ce bâtiment les avaient laissés au moment de leur départ, il y a plus de 3 000 ans. La présence d'une grande salle à colonnes peut-être destinée à recevoir les invités de banquets pourrait indiquer que d'importants seigneurs locaux y résidaient désormais et gouvernaient la région pour le compte de Cnossos dans un premier temps, en leur propre nom par la suite. C'est du moins ce que l'originalité de la production matérielle semble illustrer.

Vers 1250 environ, les édifices ont en effet été frappés par un incendie et le site, ainsi que toute la plaine côtière, furent alors abandonnés. Les gens de Sissi quittèrent la côte pour se retirer sur les hauteurs et établirent là des sites de refuge. D'autres indices nous montrent en outre que des changements climatiques avaient également affecté la région et qu'ils furent à l'origine de migrations massives du nord vers le sud. L'insécurité qui commença alors de régner dans le monde méditerranéen devait durer plusieurs siècles et lorsque le calme revint, les éminentes cultures de l'âge du Bronze étaient devenues légendes.

Jan Driessen,
Université catholique de Louvain

POUR EN SAVOIR PLUS

116. Archéologia. "Cnossos : la découverte de la ville par Evans en 1900", par Y.-D. Papin. 6 €
222. *Dossiers d'Archéologie*. Grèce, aux origines du monde égéen. 9,50 €

Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. xx.

- **XX** - FERNANDEZ N., 2008, *La Crète du roi Minos. Une brillante civilisation de la protohistoire égéenne*, L'Harmattan, Paris. 20 € (35986)

- **XX** - POURSAT J.-C., 2008, *L'art égéen. Tome 1, Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du II^e millénaire av. J.-C.*, Picard, Paris. 96 € (37163)

- **XX** - HIGGINS R., 1995, *L'art de la Crète et de Mycènes*, Thames & Hudson, Paris. 15 € (9855)

Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. xx) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.



Sissi, cratère daté d'environ 1250 av. J.-C.
Photo © C. Papanikolopoulos